

Spinoza, E I 11 : Les preuves de l'existence de Dieu , quelques éléments.

Spinoza fut accusé d'athéisme, ce dont il s'est toujours défendu, notamment dans la lettre 43 à Jacob Ostens :

« Il dit premièrement qu'il n'est »d'aucun intérêt de savoir de quelle naissance [je suis], ou quel genre de vie [je] mène ». Il est clair que s'il l'avait su, il ne serait pas si aisément persuadé que j'enseigne l'athéisme. Les athées en effet ont l'habitude de rechercher plus que tout les honneurs et les richesses. Pour ma part je les ai toujours méprisés, comme le savent tous ceux qui me connaissent. »

La définition de l'athéisme utilisée par Spinoza est assez commune au XVIIème siècle. Le terme existe depuis l'antiquité, il a diverses significations selon les points de vue philosophiques. Il peut signifier la non reconnaissance des dieux de la Cité, le refus de croire à une providence (Épicure).

Ce serait une erreur de confondre la critique de la superstition fondée sur un concept inouï de Dieu que Spinoza oppose à l'onto-théologie traditionnelle et l'athéisme du XIXème siècle chez Feuerbach, Nietzsche ou Marx.

L'analyse des preuves de l'existence de Dieu qui font suite à la proposition XI du *De Deo* permettra de comprendre la position singulière du spinozisme sur la question de l'existence de Dieu.

Il n'est pas inutile de rappeler que Spinoza reçut une éducation religieuse dans le cadre du judaïsme, qu'il étudia la Thora, l'Ancien testament en hébreu, puis qu'il fréquenta des cercles de chrétiens réformateurs préconisant une lecture personnelle des textes bibliques, dont le Nouveau Testament.

Il semble paradoxal d'attribuer la qualité d'athée à un philosophe qui consacre une grande partie de son œuvre à définir Dieu, dans le *Court Traité I*, dans les *Pensées métaphysiques* et dans la première partie de *l'Éthique* intitulée *De Deo*. Mais de quoi Dieu est-il le nom pour Spinoza ?

Ce n'est pas un mot vide, un *flatus vocis*, c'est un concept défini : Déf.6 puis Proposition 11. Pourquoi Dieu n'est-il pas le premier concept axiomatisé de *l'Éthique* ? C'est le concept de *causa sui* puis de substance qui posent les fondements de l'ontologie. Dieu est un nom qui a déjà un contenu métaphysique, mais ce n'est plus le Dieu de la Bible, le Dieu de la Genèse.

Spinoza doit se situer par rapport aux théologies chrétienne, juive et même musulmane toutes trois influencées par une synthèse de Platon et d'Aristote, comme l'a bien montré Alain de Libéra dans *La querelle des universaux*. Dieu signifie pour les scolastiques un Être transcendant, séparé du monde qui est sa création ; il est provident, omniscient et tout-puissant.

Cependant, Descartes s'est déjà positionné contre Thomas d'Aquin, en affirmant que la volonté de Dieu prime sur sa connaissance. Autrement dit la théorie de l'intellect créateur commence à être critiquée par cette conception cartésienne. Dans son *Index scolastico-cartésien* Etienne Gilson montre que le problème de la liberté absolue de la création divine est un problème qui a son origine dans la scolastique. En effet, selon Thomas d'Aquin, Dieu veut parce qu'il connaît les vérités éternelles. Descartes affirme que Dieu est créateur des vérités éternelles qu'il aurait pu créer différentes. Ainsi il ruine la doctrine scolastique sur l'origine et l'indépendance des essences réelles

ou possibles car il ne veut pas que la volonté de Dieu soit réglée sur son intelligence, ni qu'il agisse en vue de fins connues de lui. On voit combien Spinoza lui est redevable, comme il appert à la fin du scolie 2 de EI 33. Et ce d'autant plus que Descartes reconnaît que seul Dieu est à proprement parler substance.

Spinoza va continuer de ruiner le concept scolastique de Dieu en confondant le concept de Dieu et de substance, d'autant plus que la substance n'est plus comme pour Aristote une catégorie de l'être mais la réalité pleine et entière de tout ce qui est ; Spinoza utilise *Ens* et non *Esse* en latin pour désigner l'Être , mais il s'agit bien d'une « crase », d'une réduction gnoséologique des concepts de substance et d'être. Pour résumer le mot Dieu est la dénomination de la substance, laquelle signifie aussi la nature naturante, puisque Dieu est de toutes choses cause immanente et non transitive.

« Dieu, autrement dit une substance consistant en d'infinis attributs (*constans infinitis attributis*), dont chacun exprime un essence éternelle et infinie, existe nécessairement. » EI 11

L'idée de Dieu, concept ou idée adéquate nous l'avons, c'est-à-dire que nous ne pouvons pas ne pas être sûrs que la réalité existe et qu'elle ne se limite pas à ce que nous voyons, nous avons la certitude que quelque chose nous dépasse infiniment. Mais cette évidence ne suffit pas à la réflexion philosophique. Le concept de Dieu doit être méthodiquement reconstruit à partir des concepts de *causa sui* et de substance.

Peut-on démontrer l'existence de Dieu, c'est-à-dire de la réalité ? Pourquoi est-ce nécessaire ? Parce qu'il y a des sceptiques, ceux qui doutent qu'il soit possible d'affirmer quoi que ce soit au-delà de la réalité immédiate, donc des choses finies qui sont éphémères, dont la réalité est évanescence.

La démonstration part de cette position sceptique, qui à la limite nie l'existence d'une réalité absolue. Il est remarquable que la forme de la démonstration de EI 11 soit celle de l'adresse directe à l'interlocuteur :

« Si tu le nies, si c'est possible, que Dieu n'existe pas. »

Il y a trois preuves successives, plus une dans le scolie.

Pourquoi 4 preuves ? C'est la même déclinée sous plusieurs aspects qui combinent les 10 premières propositions du *De Deo* ; les preuves confirment ce qu'on sait déjà, qui était exprimé dans la définition 6.

Pierre Macherey dans son commentaire de EI écrit :

« Dieu n'est rien d'autre que la nature des choses dont il a été question dès le départ. » p.99

Mais les démonstrations portent non sur le fait évident que Dieu, ou, la réalité, existe, mais qu'il existe nécessairement. C'est donc d'abord une démonstration a priori parce que la nécessité est logique. L'existence est insoupçonnable en ce sens qu'il y a toujours déjà quelque chose. Si Dieu ne peut pas ne pas être, au sens que nous venons de préciser, pourquoi faut-il prouver son existence nécessaire ?

Spinoza procède de façon à faire comprendre à quiconque l'impossibilité de ne pas concevoir Dieu. Il est impossible logiquement de ne pas poser l'existence de Dieu. La démonstration est donc d'abord a

priori, à partir du concept de substance. Elle est aussi par l'absurde parce qu'il s'agit de réfuter une thèse négative : si Dieu n'existe pas. En effet, il est impossible de démontrer positivement l'existence de Dieu puisqu'il est cause de toutes choses et sa propre cause, autrement dit, il est toujours présumé car il est impossible de remonter à un autre principe.

La preuve de la démonstration : si Dieu est une substance (et il ne peut y en avoir qu'une) son essence implique son existence, selon EI 7. Donc il est impossible de poser la substance sans *ipso facto* la penser comme existante. Est-ce la preuve ontologique traditionnelle depuis Anselme ? Pas exactement puisque l'existence n'est pas posée à partir de la perfection divine.

La deuxième preuve, « autrement » 1 : renvoie à la *causa sui*. À toute chose il faut poser une cause ou raison de son existence ou inexistence EI 8 sc. Or la substance étant *causa sui* ne peut avoir aucune cause extérieure. D'autre part, il serait encore plus absurde de penser que la cause de soi serait autodestructrice. Rien ne peut donc empêcher la substance-Dieu d'exister.

La troisième preuve est a posteriori : autrement 2. Par le concept de puissance. Exister c'est puissance donc ne pas exister est impuissance. Si ce qui existe ici et maintenant, les choses finies, représente la seule puissance d'exister, cela impliquerait qu'on ne peut rien poser comme existant au-delà, que l'idée d'un être infini est impuissante. L'argumentation qui part des choses finies rappelle celle de Descartes partant du sujet pensant qui ne peut trouver en lui-même la cause de l'idée d'infini.

Mais comme cette preuve a posteriori n'est pas des plus concluantes, Spinoza éprouve le besoin d'en ajouter une quatrième assez complexe. La plupart des hommes ont du mal à concevoir l'infini comme puissance infinie et puissance d'exister infinie parce qu'ils sont obnubilés par les choses finies qui pour eux sont la seule réalité « certaine » parce que « tangible », on dirait « concrète ». Spinoza s'attaque donc *in fine* à un préjugé tenace selon lequel n'est réel que ce qui est visible. Mais cette réalité est aussi imparfaite parce qu'éphémère, donc les hommes en viennent à croire que le parfait n'existe pas, que ce n'est qu'une idée. Cette ultime preuve est une reprise du raisonnement a priori : retour à la distinction constitutive de son ontologie entre ce qui n'existe que par soi et ce qui existe par autre chose, entre substance et mode. Si les choses finies ont quelque perfection, elles la tirent de leur cause, alors que ce qui n'existe que par soi, et dont l'essence comprend l'existence est d'une perfection absolue. « Tout ce qu'une substance a de perfection, elle ne le doit à aucune cause extérieure ». La conclusion logique est que la perfection, loin de supprimer l'existence, si elle n'était qu'un idéal, la pose nécessairement puisque c'est la plénitude d'exister.

Peut-on suivre ces démonstrations ? Logiquement c'est nécessaire car toutes les définitions se recoupent. On peut trouver quelques difficultés argumentatives, mais là n'est pas le problème, est-ce une démonstration de l'existence de Dieu ? Si on attend une rencontre au sens existentiel du terme, c'est clairement non. Pascal et son expérience mystique du buisson ardent seraient plus convaincants, à condition de leur accorder du crédit, donc d'avoir déjà la foi. Le Dieu de Spinoza n'est pas le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, c'est un concept. Or, si l'on suit Kant l'existence n'est pas un prédicat, donc elle ne peut se démontrer. Oui mais, si l'on comprend Spinoza en entrant dans sa logique on admet qu'elle est une onto-logique, une logique de l'être. La cause est aussi le principe ou raison, ce qui est cohérent à condition d'admettre que le réel est rationnel ou que la raison humaine n'est pas hétérogène à la raison des choses. « Rien sans Dieu ne peut ni être ni être conçu » et « En Dieu nous nous mouvons et nous vivons », ces formules peuvent consonner avec des convictions

religieuses, notamment chrétiennes, mais elles peuvent simplement signifier que Dieu est le nom de la réalité éternelle.